



Zbyněk Baladrán „Things Fall Apart (Interim Report)“

Exposition du 12 janvier au 28 mars 2020

Vernissage le 12 janvier 2020

Dans son roman *Things Fall Apart* (Tout s'effondre), écrit à la fin des années 1950, Chinua Achebe décrit parfaitement l'invasion et l'expansion du colonialisme européen dans la culture millénaire agricole de la vallée du Niger. En quelques phrases précises et concises, il nous montre la substitution forcée de la logique dominante du pouvoir en place par une autre logique, encore plus agressive et puissante. En un laps de temps très court le vieux monde s'est effondré. Du point de vue de la nouvelle hégémonie, l'ancien monde a alors été qualifié de primitif, de puéril et d'arriéré. Par la suite cette expansion impérialiste a frappé, en l'espace de quelques décennies, la quasi-totalité de ce que l'on a appelé le « tiers » monde, empêchant son développement autonome.

Il y a trente ans, un nouveau chapitre de la même histoire s'est ouvert qui cette fois a concerné le « deuxième » monde. Le bloc socialiste, qui se présentait comme une alternative moderniste, sous la forme d'un capitalisme d'Etat et comme une tentative pour changer le cours de l'Histoire, s'est effondré.

Dans les années qui ont suivi, cette partie du monde a elle aussi démissionné devant un pouvoir économique irrésistible et sous l'expansion de la société de consommation. Cette forme atténuée de domination coloniale s'est alors répandue pour atteindre une hégémonie globale.

Il semble aujourd'hui que l'exploitation n'a plus où s'étendre. Seuls demeurent les pays de l'ancien « premier » monde avec leurs institutions démocratiques qui, jusqu'à récemment, étaient considérés comme condition sine qua non du capitalisme. Le monstre néolibéral basé sur la logique expansionniste du capital, telle que décrite au Nigéria par Achebe, remplace la logique de la modernité des Lumières, la traitant de dépassée et de puérile, incompatible avec l'idéologie de croissance du pouvoir incontrôlé de l'accumulation du capital. Tout comme jadis l'Afrique, la partie orientale du continent européen peut être désignée comme l'« avant-garde » des changements qui attendent désormais la partie occidentale. La colonisation économique, le démantèlement de l'État social, la flexibilisation du marché du travail, le dumping social et salarial, le renforcement du nivellement par le bas, l'oligarchisation de la politique et de l'économie sont autant de phénomènes qui sont expérimentés avec succès ou sont en train d'être mis en place dans la périphérie orientale de l'Europe.

Les Européens de l'Est qui ont eux renversé -mêmes leurs gouvernements et refusé l'alternative d'un monde socialiste, s'obligent à des efforts encore plus grands en se soumettant à une autocritique sans fin. Développant des sentiments de soumission, d'infériorité et de dépendance, ils s'efforcent comme des enfants de faire partie du monde adulte.

Ils n'en feront probablement jamais partie. Comme on le sait, le système capitaliste est fondé sur un impératif : celui que les pays du centre se développent plus dynamiquement que ceux de la périphérie, tandis que l'« arriération » de la périphérie est la condition nécessaire au succès du noyau.

Aujourd'hui pourtant le monde adulte des pays développés souffre lui-même d'infantilisme et d'impuissance. Les classes dirigeantes et les gouvernements néolibéraux de ces pays rivalisent les uns avec les autres afin de savoir qui d'entre eux sera le premier à perdre le contrôle et à céder sa souveraineté au pouvoir suprême de la propriété privée non régulée. Le monde « adulte » est de plus en plus paralysé, sous le choc de ce nouveau paradigme de la menace.

Perry Anderson décrit la communauté européenne contemporaine comme un ordre fondé sur la limitation et la privatisation des services publics, la suppression du contrôle et de la représentation démocratiques, la dérèglementation des facteurs de production. Peut-on encore avoir une perspective joyeuse et partagée de l'avenir ? Ou bien sommes-nous de simples objets impuissants pris dans une colonisation par une nouvelle hégémonie propriétaire ? Le monde s'effondre. À certains endroits on ne s'en est pas encore rendu compte, et là où on en a pris conscience on n'a pas encore réalisé quelle est la réelle menace.

Dans un tel monde, à quoi sert encore l'art ? S'il s'agit d'un instrument d'accumulation du capital, s'il ne sert qu'à l'« artwashing » et à la défiscalisation, alors il est totalement au service du nouvel ordre et, en tant que tel, a déjà disparu. Mais, s'il est possible au sein d'une telle organisation sociale, de demeurer critiques, de faire preuve d'autoréflexion ou tout du moins de tenter d'observer de manière réaliste ce qui se passe autour de nous, il reste encore un espoir.

La recherche artistique présentée dans cette exposition résulte d'un travail de plusieurs années consacré aux changements sociaux et autres observés depuis une semi-périphérie européenne globale qui, pour diverses raisons, se définit elle-même comme Europe centrale. Les observations retranscrites ici ont cependant une valeur universelle et sont compréhensibles par tout un chacun, puisque nous faisons finalement tous partie d'un même système sur cette planète.

Ainsi que l'a écrit le philosophe serbe Miško Šuvaković à propos de l'idéologie des expositions, ce qui est écrit dans le texte qui accompagne une exposition importe peu ; ce qui compte c'est la différence entre ce qui a été prévu et ce qui n'a pas été prévu, entre l'acceptable et l'inacceptable. Entre le conscient et l'inconscient, le littéral et le fictif. L'idéologie d'une exposition n'est pas ce qui devrait être accepté par l'opinion publique, mais au contraire ce qui crée cette opinion et représente son expression à travers des valeurs sociales communes et des mouvements sociaux partagés.

La nouvelle hégémonie qui nous menace ne repose pas sur le contrôle public mais sur la possession totale du monde par une infime minorité. Le roman d'Achebe se conclut par les réflexions d'un membre de l'administration coloniale sur le titre d'un livre qu'il veut écrire : « The Pacification of the Primitive Tribes of the Lower Niger ». Il a ainsi parfaitement exprimé ce que représente le reste du monde pour chaque exploitateur : une déviation locale et inférieure qu'il s'agit de supprimer. C'est de cela qu'il s'agit dans la lutte actuelle vers un monde meilleur : ne pas permettre de telles choses.

Zbyněk Baladrán
(trad. Bernard Schmidt)